

Giorgio Mortara, statisticien des deux mondes

Jean-Guy Prévost

prevost.jean-guy@uqam.ca

PhD en Science Politique (UQAM)

Université du Québec à Montréal

Natália Gil

natalia.gil@uol.com.br

Doutora em Educação (Universidade de São Paulo)

Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS)

Résumé :

Ce court texte trace un portrait de Giorgio Mortara (1885-1967), éminent statisticien italien qui dut quitter son pays en 1939 en raison des lois raciales adoptées par le fascisme et poursuivit sa carrière au Brésil pendant plus de deux décennies. Figure de proue de la statistique économique italienne durant les années 1920 et 1930, Mortara joua également un rôle de premier plan dans le développement des études démographiques au Brésil durant les années 1940 et 1950. Cette vie «statistique» menée en deux temps et dans deux contextes distincts offre un exemple remarquable de la figure de l'«intellectuel technicien», caractéristique du 20^e siècle.

Mots clés : Giorgio Mortara, statistique italienne, démographie brésilienne

Giorgio Mortara, statistician of the two worlds

Abstract:

This short paper presents a portrait of Giorgio Mortara (1885-1967), a prominent Italian statistician who was constrained to leave his country in 1939 because of Fascism's racial laws and pursued his career in Brazil for more than two decades. A major figure of Italian economic statistics during the 1920s and 1930s, Mortara also played a leading role in the development of demographic studies in Brazil during the 1940s and 1950s. This "statistical" life, carried in two distinctive phases and contexts, can be viewed as a remarkable instance of the "intellectual as technician", a characteristic figure of the 20th century.

Key-words: Giorgio Mortara, Italian statistics, Brazilian demography

Giorgio Mortara, né à Mantoue en 1885 et décédé à Rio de Janeiro en 1967, offre un exemple remarquable et jusqu'ici peu étudié de statisticien dont la carrière s'est déroulée sur deux continents. Il ne fut certes pas le seul dans cette situation : on pense bien sûr d'abord à Jerzy Neyman, passé de Pologne aux États-Unis après un crochet par Londres, mais aussi, au-delà de la statistique, à tous ces savants italiens, autrichiens, allemands et autres que la montée des dictatures, l'antisémitisme, puis la guerre ont contraint à fuir l'Europe. Mais bien peu d'entre eux ont pu se targuer d'avoir joué deux fois, c'est-à-dire dans deux environnements complètement distincts, un rôle structurant dans le développement de leur discipline. Ce fut le cas pour Mortara, d'abord en Italie où, jusqu'à son départ forcé en janvier 1939, il s'imposa comme la figure dominante en matière de statistique économique, puis au Brésil, où il apporta une contribution de premier plan à la statistique démographique. En Italie comme au Brésil, Mortara laissa un héritage considérable, caractérisé par la qualité et la quantité des contributions, par une orientation plus empirique que spéculative, ainsi que par la mise en place ou la consolidation d'institutions vouées à la recherche économique ou démographique. Dans le texte qui suit, nous tenterons de reconstruire cette trajectoire en la situant par rapport à ces milieux intellectuels et culturels bien différents qu'étaient l'Italie libérale puis fasciste et le Brésil de l'*Estado Novo* puis de l'après-guerre : trajectoire singulière, certes, en raison de la position éminente que son auteur put atteindre deux fois et des circonstances particulières – la déchéance pour motif racial suivie de l'exil – qui permirent cela; mais trajectoire typique, aussi, de l'intellectuel «technicien» dont le savoir et les compétences peuvent migrer non seulement d'un pays à un autre, mais aussi d'un régime politique à un autre.¹

Un destin italien

Issu d'une famille de confession juive profondément liée aux idéaux du *Risorgimento* et de l'unification italienne, Giorgio Mortara put bénéficier dès son enfance d'un environnement favorable au développement intellectuel ainsi qu'à l'acquisition des compétences et des qualités requises des membres d'une classe dirigeante apte à diriger un pays en voie d'industrialisation rapide. Comme il le raconte dans des souvenirs rédigés en 1955, son grand-père Marco Mortara était le Grand Rabbín de la communauté israélite de Mantoue et, à la suite du rattachement de la ville au royaume d'Italie en 1866, il fut décoré par Victor Emmanuel II de la Croix de SS. Maurizio e Lazzaro, un honneur alors réservé aux patriotes les plus méritants. Son père Lodovico (tout comme Aristo, l'autre fils de Marco) fut un juriste de premier plan : il connut une carrière universitaire prestigieuse, fut nommé président de la Cour de Cassation, le plus haut tribunal du pays, et occupa brièvement le poste de ministre de la Justice en 1919-1920 avant de devenir sénateur (Mortara, 1990). Suivant la trajectoire obligée des aspirants à l'élite dirigeante, le jeune Mortara poursuivit d'abord des études de droit à l'Université de Naples, où certains des professeurs, parmi lesquels Francesco Saverio Nitti, futur mentor politique de Lodovico Mortara et plusieurs fois ministre à partir de 1911, s'illustraient déjà par leur intérêt pour une approche quantitative des problèmes économiques et sociaux (Lenti, 1967, p.199). En 1907, Giorgio fit la connaissance de Rodolfo Benini, à l'époque le statisticien le plus éminent d'Italie, qui lui conseilla

¹ Sur le rapport des intellectuels détenteurs de savoirs techniques aux régimes politiques successifs de l'Italie, voir les travaux de Misiani (1998 et 2007), de Dormagen (2008) et de Prévost et Beaud (2012).

de poursuivre sa formation à Berlin, auprès de Ladislas von Bortkiewicz, un statisticien d'origine russe connu pour ses travaux d'orientation fortement mathématique et notamment sa formulation de la «loi des petits nombres».

Comme d'autres jeunes statisticiens de sa génération (Corrado Gini, Costantino Bresciani, lui aussi élève de Bortkiewicz), Mortara commença à publier très tôt, à un moment où la statistique italienne se redéfinissait profondément sur le plan méthodologique.² En 1908 virent le jour un essai sur «La mortalité selon l'âge et la durée de la vie économique productive» ainsi qu'une monographie intitulée *Le popolazioni delle grandi città italiane*. Comme le souligne son ancien élève Libero Lenti, les deux travaux se caractérisent par la capacité de l'auteur à combiner étroitement les dimensions démographique et économique des problèmes sociaux (Lenti, 1967, p.200-201). La publication de sa monographie dans la prestigieuse collection «Biblioteca dell'economista» témoigne de la reconnaissance dont bénéficiait déjà le travail du jeune statisticien (il n'a alors que vingt-trois ans). Candidat malheureux au concours pour l'obtention de la chaire de statistique de Palerme en 1908 (c'est Bresciani qui fut choisi), puis de Cagliari en 1910 (c'est cette fois Gini qui fut choisi), il obtint celle de Messine en 1911. Dans sa leçon inaugurale, intitulée «L'incubo dello spopolamento e l'Italia» (Le cauchemar de la dépopulation et l'Italie), Mortara se distingue nettement des théories biologisantes alors en vogue en insistant sur l'importance du phénomène de la restriction volontaire des naissances (1911). La même année, il se joint à la rédaction du *Giornale degli economisti*, qui émerge alors comme l'organe le plus prestigieux de la science économique italienne, et en devient le directeur de fait, non sans le rebaptiser partiellement par l'ajout des mots suivants : *e rivista di statistica*. De cette position, qu'il occupera jusqu'en 1938, il exercera une influence considérable sur les orientations et le développement de la statistique italienne comme discipline, notamment en recensant personnellement la plupart des ouvrages à caractère méthodologique. En 1914, Mortara quitte Messine pour l'Institut supérieur des sciences économiques et commerciales de Rome, où il devient professeur de statistique méthodologique, démographique et économique (Lenti, 1967, p.202). Mis à part l'attrait de vivre dans la capitale, cette préférence pour une institution moins prestigieuse que l'université mais tournée vers l'étude des problèmes pratiques, témoigne de l'adhésion de Mortara à l'idée que la formation d'une classe dirigeante apte à gérer les problèmes économiques et sociaux de l'Italie moderne suppose non seulement une instruction humanistique et juridique mais aussi l'acquisition de connaissances et de compétences techniques. Cette orientation est confirmée par son transfert vers Milan, la capitale économique du pays, en 1924 : il y enseignera simultanément à l'Université d'État, ouverte la même année, et à l'Université commerciale Luigi Bocconi, établissement privé créé en 1902 précisément dans le but de former des élites industrielles et commerciales en mesure de relever les défis du 20^e siècle (Musiedlak, 1990).

Entre-temps, la Première Guerre mondiale verra Mortara, partisan «convaincu» de l'entrée en guerre de l'Italie, rejoindre l'armée, où ses compétences l'attacheront directement à l'état-major en 1916, à titre de statisticien (Mortara, 1985, p.25). Parmi les problèmes qu'il sera chargé d'examiner figure celui de l'évaluation de pertes humaines, civiles et militaires, dues à la guerre. Cette comptabilité impliquera la tâche, peu agréable, de mettre au point un système adéquat de communication des

² Sur la redéfinition de la statistique italienne entre 1905 et 1915, voir Prévost (2009, ch. 1).

perles subies au front. Dans le mémoire qu'il présentera lors d'une réunion interalliée à Versailles fin 1918, Mortara fera preuve d'une évidente ingéniosité méthodologique lorsqu'il offrira une évaluation chiffrée de l'importance de l'effort militaire italien en regard de celui des autres pays alliés. Confrontant les effectifs et pertes militaires à la composition par âge et par sexe et à la proportion des personnes économiquement inactives pour chacune des populations respectives, Mortara concluait à une supériorité indiscutable de la contribution italienne, compte tenu du poids de cette dernière variable (pour 1000 adultes mâles, le taux d'enfants de moins de 15 ans était de 331 pour l'Italie contre 238 pour la France et 175 pour le Royaume-Uni), auquel s'ajoutaient la pauvreté et l'absence de colonies, d'où les deux derniers pays avaient pu tirer une «armée» de travailleurs (Mortara, 1925a, p.550-555). Ce travail, dont la dimension proprement politique est évidente, peut être décrit comme la mise en forme statistique de l'argument qui se retrouvera bientôt au cœur du discours nationaliste sur la «victoire mutilée». L'un des ouvrages majeurs de Mortara, *La salute pubblica in Italia durante e dopo la guerra*, fera suite à cette expérience et sera publié dans une collection de monographies sur les effets de la guerre commanditée par la Fondation Carnegie. Comme le rappelle Lenti (1967, p.204), il existe un fil ininterrompu entre Mortara et la génération du *Risorgimento* et l'on ne saurait se surprendre des accents nationalistes que prennent parfois ses analyses. S'il exprime son malaise au lendemain de l'assassinat du député socialiste Matteotti, c'est sur le terrain du nationalisme économique que s'effectuera son ralliement calculé à la dictature mussolinienne. Épousant le tournant de la politique économique du régime associé au départ du ministre des Finances Alberto De Stefani, Mortara consacre sa leçon inaugurale de 1926 à la critique théorique du libéralisme économique, dont il juge les prémisses irréalistes, à une évaluation du protectionnisme, dont il indique les limites, et à la promotion du productivisme, qui place les élites techniques et économiques au cœur de la vie nationale. Publié dans la foulée du passage à la dictature ouverte («le 18 Brumaire de Mussolini») sous le titre «Per l'indipendenza economica dell'Italia», ce texte peut être lu comme la traduction ou l'euphémisation, dans un vocabulaire théorico-technique et sur le terrain de l'économie, de la critique pratique des institutions libérales à laquelle se livre le fascisme sur le terrain politique.³

Cette adhésion raisonnée au régime, caractéristique des élites économiques du pays comme de la plupart des intellectuels «techniciens» à la recherche d'un État fort (De Felice, 1968, p.23), ne fut à aucun moment remise en cause par Mortara. En 1936, dans un autre texte consacré cette fois à la question des matières premières, il s'insurgera contre les sanctions imposées à l'Italie à la suite de la guerre en Éthiopie et offrira une justification économique à ses ambitions impérialistes (1936, p.750-751). C'est plutôt le régime fasciste qui, à l'automne 1938, imposa à Mortara la rupture, lorsque la nouvelle législation raciale prononça, entre autres choses, la déchéance de tous les professeurs d'université de «race juive». Depuis plusieurs mois, une campagne antisémite était en cours, mais, compte tenu du degré d'assimilation très marqué des Juifs italiens et de leur présence significative au sein des milieux dirigeants de l'économie, la promulgation de toute une série de mesures visant à les isoler complètement de la communauté nationale constitua, pour bon nombre d'entre eux, un réveil brutal. Bien qu'il fût membre en règle du Parti national-fasciste depuis 1933, ne pratiquât plus la religion de ses ancêtres et se fût prononcé publiquement contre le sionisme, Mortara fut, comme les

³ L'expression «18 Brumaire de Mussolini» est empruntée à De Felice (1968, p. 220-221). Sur les réserves de Mortara à la suite de l'affaire Matteotti, voir Mortara (1925, p. 423-424).

autres, exclu de l'université et de la direction du *Giornale degli economisti*. Après avoir pensé en vain pouvoir rejoindre la Grande-Bretagne ou les États-Unis, il accepta un poste de conseiller technique en vue du recensement brésilien de 1940 et s'embarqua, avec sa famille, pour Rio de Janeiro le 5 janvier 1939 (Mortara, 1985, p.40).

Mortara, la statistique et la recherche économiques en Italie

Si l'on examine la bibliographie de Mortara pendant sa «phase italienne (1905-1938)», on peut dégager le tableau suivant :

	Monographies longues et manuels	Monographies brèves	Articles et notes
Statistique méthodologique	<i>Elementi di statistica</i> 1917 <i>Lezioni di statistica metodologica</i> 1922 <i>Sommario di statistica</i> 1931	3	6
Démographie, statistique démographique et politique de la population	<i>Le popolazioni delle grandi città italiane</i> 1908 <i>La salute pubblica in Italia durante e dopo la guerra</i> 1925	13	23
Économie théorique et appliquée	<i>La realtà economica</i> 1934 <i>Prospettive economiche</i> 16 vol. 1921-1937 <i>Lo sviluppo dell'industria elettrica in Italia</i> 1934	23	26
Statistique économique	<i>Lezioni di statistica economica e demografica</i> 1920	2	8
Autres publications	Direction de : <i>Nel cinquantenario della Società Edison (1884-1934)</i> 4 vol. 1934 <i>L'economia italiana nel sessennio 1931-1936</i> 3 vol. 1938	2	Nombreuses recensions dans le <i>Giornale degli economisti</i>

(Données établies à partir de la bibliographie établie par Mortara lui-même et reproduite dans *Omaggio a Giorgio Mortara*, p. 97-115.)

Il en ressort clairement qu'en dépit d'un investissement significatif en matière de statistique démographique, ce sont l'économie et la statistique économique qui ont constitué les domaines de prédilection de Mortara durant ces années. Dès les années 1910, dans le contexte d'un intérêt particulier des statisticiens italiens pour ce que Benini avait baptisé «sémiologie économique», il joua un rôle pionnier dans l'étude du problème de la construction des «nombres-indices» (notamment Mortara, 1914). Plus dignes d'attention encore sont les *Prospettive economiche*, une série de seize annuaires consacrés principalement à un examen des marchés mondiaux des matières premières et des denrées alimentaires et dans lesquels la présentation des données statistiques est

élégamment combinée au commentaire et à l'analyse. Publiées sous les auspices de l'Université commerciale Bocconi, où Mortara dirige bientôt l'Institut d'économie et de statistique, et avec le soutien financier du *Credito italiano*, une des principales banques privées du pays, ces monographies viennent compléter une lacune de la statistique d'État italienne – plus orientée vers l'étude des phénomènes démographiques que vers celle de l'économie – et s'inscrivent parfaitement dans le projet d'offrir aux élites économiques et politiques du pays des outils techniques pouvant éclairer leurs décisions. Selon Edoardo Borruso (1997, p.217), qui s'appuie notamment sur le témoignage de Paolo Baffi, ancien élève de Mortara qui sera nommé plus tard à la tête de la Banque d'Italie, l'annuaire de Mortara était effectivement considéré comme une source fort utile dans les milieux industriels et commerciaux. Chacune des livraisons suit un plan extrêmement sobre : il s'agit en fait d'une série de brèves monographies sur diverses ressources (grain, vin, fruits, huile d'olive, laine, charbon, pétrole, énergie électrique, ...) ou facteurs économiques (travail, monnaie, transports, finances publiques, émigration, ...). Si les objectifs sont ambitieux («situer l'économie italienne au sein de l'économie globale, examiner les problèmes italiens d'un point de vue italien, dégager des tendances consistantes à travers l'enchevêtrement des directions changeantes»), les conclusions que tire l'auteur sont généralement marquées au sceau de la prudence («J'ai cherché à présenter les éléments du problème et [...] en général, je me suis retenu d'exposer et, surtout, de promouvoir quelque solution déterminée que ce soit») (Mortara, 1937, p. vii-x).

Durant toute cette période, Mortara – il est important de le souligner – ne maintient que des liens assez ténus avec la statistique d'État italienne. S'il fut membre «référént» du Conseil supérieur de la statistique à partir de 1910, il ne fut pas nommé dans le Conseil renouvelé qui fut mis en place à l'occasion de la réorganisation de la statistique italienne sous la direction de Gini en 1926. Et en dépit d'une participation à diverses commissions d'enquête ou groupes de travail créés par le gouvernement italien (sur les paysans du Mezzogiorno [1910], sur l'industrie [1922], sur les banques [1922], sur les dettes de guerre [1925]), Mortara fut surtout tourné vers les milieux de l'industrie et les banques. Le fait qu'il se soit volontairement basé, à partir de 1924, dans la capitale économique du pays et, plus particulièrement à la Bocconi, université privée dédiée à la formation des élites économiques et managériales plutôt qu'à celle des fonctionnaires et magistrats, est à cet égard tout à fait révélateur. Nous avons évoqué plus haut le rôle de la Bocconi et du *Credito italiano*, pour lequel Mortara agit également à titre de consultant, dans la production des *Prospettive economiche*. En 1934, à l'occasion du cinquantenaire de la principale entreprise électrique d'Italie, la *Società Edison*, on lui confia la direction d'un ouvrage-anniversaire, dont il fit une vaste histoire en quatre volumes du développement économique et technique de cette industrie en Italie et dans le monde. Mortara travailla également avec la *Banca commerciale italiana*, mais surtout avec la Banque d'Italie : lié d'amitié avec son gouverneur Vincenzo Azzolini, il joua un rôle de premier plan dans la mise sur pied de son bureau de recherche, dont la direction fut confiée à son élève Baffi (Baffi, 1967). Il y dirigea notamment la publication d'un autre ouvrage massif, consacré à l'évolution de l'économie italienne de 1931 à 1936 et fut à l'origine, avec Baffi, des premières statistiques du crédit par secteurs économiques. En dépit de l'adhésion au régime qu'imposait leur position à des hommes comme Mortara, Azzolini et Baffi et de la menace que constituait pour «l'autonomie technique

et politique du système bancaire, et en particulier de la Banque d'Italie» l'insertion du système financier dans l'ordre corporatif, on doit toutefois reconnaître, à la suite de Baffigi, l'existence de «marges d'indépendance décisionnelle non négligeables» au sein de cette dernière (2010, p.421). C'est en fait précisément cette autonomie relative qui permet, dans une large mesure, au régime de s'assurer le soutien de ces techniciens. C'est elle aussi qui donna une valeur durable aux travaux de statistique économique de Mortara, lesquels demeurent à ce jour une source «digne de foi» pour les historiens de l'économie italienne de cette période (*ibid.*, p.438).

Une trajectoire brésilienne

La renommée internationale de Mortara et les nouvelles concernant son sort amenèrent un certain nombre de statisticiens brésiliens à demander au gouvernement de l'inviter, lui et sa famille, à rejoindre au plus tôt ce pays.⁴ Cette initiative fut prise notamment par Macedo Soares, Teixeira de Freitas et Carneiro Felipe, trois statisticiens engagés dans la création récente de l'Institut brésilien de géographie et statistique (IBGE), dans la consolidation de la démographie brésilienne comme discipline et dans la préparation du recensement de la population de 1940. Au départ, Mortara occupa la fonction de Conseiller technique de la Commission nationale du recensement, mais bientôt, sur l'invitation de Teixeira de Freitas, il assumait la direction du Cabinet technique du Service national du recensement.

Au moment de son arrivée, l'équipe de l'IBGE travaillait à l'élaboration des questionnaires et des bulletins destinés au quatrième recensement de la population. Mortara collabora à cette étape préliminaire du recensement, puis, en attendant que soit complétée la cueillette des données et que débute le dépouillement des résultats, on lui confia la responsabilité d'un cours sur la statistique démographique destiné au personnel de l'IBGE. Selon Martins Santos, «l'objectif était de préparer un groupe de jeunes fonctionnaires en vue de la réalisation d'analyses critiques, descriptives et interprétatives, en perfectionnant, ainsi, ceux qui travailleraient avec des informations tirées du recensement» (2007, p. 15). Il faut savoir qu'il n'existait pas à cette époque, dans le cursus universitaire brésilien, de cours spécifiques destinés aux futurs statisticiens et démographes : ceux-ci étaient formés dans le cadre des corps d'État auxquels ils étaient rattachés. À cet égard, Miceli, qui a examiné le parcours professionnel des élites intellectuelles et dirigeantes au Brésil, souligne la présence, pendant les premières décennies du 20^e siècle, de plusieurs «économistes, statisticiens, géologues, sociologues, éducateurs qui, souvent, joignent les échelons inférieurs du secteur public, mais arrivent à affirmer leur présence et à monter dans la hiérarchie en raison de la rareté de leurs qualifications» (1979, p. 157). En dépit du fait que le Brésil déclara la guerre à l'Italie en 1942 et que Mortara se retrouva dès lors dans la position peu confortable – et quelque peu paradoxale en raison des lois antisémites italiennes – d'«étranger ennemi», cela ne semble pas avoir eu de conséquences négatives sur sa position : les compétences techniques qu'il détenait et la rareté qu'elles pouvaient représenter dans un pays comme le Brésil semblent avoir largement compensé son statut problématique.

4 Le Brésil avait connu, entre 1870 et 1920, une forte immigration italienne, s'élevant à environ 1,4 million de personnes. Pour plus de détails, voir IBGE, «Imigrantes italianos : entre a italianita e a brasilidade» (<http://www.ibge.gov.br/ibgeteen/povoamento/italianos.html>; page consultée le 7 décembre 2012).

En 1948, la fin du dépouillement des données recueillies à l'occasion du recensement mit un terme à l'existence provisoire du Service national du recensement et Mortara devint alors conseiller technique du Conseil national de la statistique. Pendant la même période, on lui confia la tâche de créer, au sein de l'IBGE, un Laboratoire de statistique – une appellation qui traduit bien l'image et l'orientation scientifique et technique que l'on cherchait à donner à la statistique et qui, d'ailleurs, avait fait fortune en Italie durant les décennies 1910, 1920 et 1930 (Mortara ayant dirigé lui-même le Laboratoire de statistique de l'Université Bocconi). Parmi les nombreuses études signées Mortara qui virent le jour dans le cadre de ce laboratoire, soulignons : «Pesquisas sobre os diversos grupos de cor nas populações do Estado de São Paulo e do Distrito Federal» (1951), «Contribuições para o estudo da demografia do Sul» (1957), «Pesquisas sobre a mortalidade no Brasil» (1958) et «Contribuições para o estudo da demografia do Brasil» (1961). Mais, par-delà ces travaux proprement scientifiques, il convient d'insister sur l'importance du rôle de Mortara dans la formation des professionnels durant les années où il participa aux activités du Laboratoire. Comme on l'a déjà dit, il n'existait alors aucune école, programme ou institut spécifique destiné aux futurs statisticiens ou démographes et la formation ou le perfectionnement des fonctionnaires de l'IBGE – sur le tas et en lien avec le travail qu'ils devaient accomplir – était l'une des missions confiées au Laboratoire, qui devenait ainsi, dans les mots mêmes de la résolution le créant, une «école pratique de statistique» (cité dans Senra, 2007, p. 24).

Mortara joignit par ailleurs les rangs de la Société brésilienne de statistique, qui avait été créée en 1931 mais n'avait vraiment pris forme qu'en 1940 : cette participation témoigne de son intégration forte dans le milieu statistique brésilien où, en plus de produire nombre d'études importantes, il sut développer des relations professionnelles et d'amitié. Nelson de Castro Senra souligne :

Pour Mortara, comme il l'a dit à une occasion, la Société avait pour mission «d'étudier les nombreux problèmes d'observation et de dépouillement qui demeurent à résoudre, au profit de l'organisation de la statistique nationale»; et elle devait devenir «une libre congrégation d'amis et d'amoureux de la statistique, regroupés en vue de se stimuler mutuellement dans le travail, par l'échange des idées et des suggestions (cité dans Senra, 2007, p. 26).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les professeurs italiens qui avaient été limogés en raison des lois raciales furent invités à rentrer au pays et l'Université de Rome offrit une chaire à Mortara. Mais celui-ci préféra demeurer dans le pays qui lui avait ouvert les bras et poursuivre le travail dans lequel il s'était engagé au sein de l'IBGE. C'est seulement en 1956, après que sa patrie d'origine l'eut rappelé une seconde fois, que Mortara accepta de réintégrer l'université italienne. En 1960, il dut abandonner la chaire, puisqu'il avait atteint 75 ans, âge de la retraite obligatoire. Durant les dernières années de sa vie, Mortara demeura toutefois très actif, voyageant fréquemment entre Rio, qui redevint son port d'attache, et Rome, contribuant aux travaux de l'Institut interaméricain de statistique et poursuivant ses recherches sur la démographie brésilienne (Mortara, 1985, p. 49-50). Il mourut à Rio, en mars 1967.

Mortara, la statistique et la recherche démographiques au Brésil

Giorgio Mortara a produit de très nombreux travaux au cours de sa «période brésilienne». En 2007, David Wu Tai, directeur de l'IBGE, évoqua le caractère prolifique de son œuvre dans les termes suivants:

« Il a publié des livres, des articles – plusieurs d’entre eux dans la *Revista Brasileira de Estatística* – des études et des travaux, un volume de production dont la quantité provoque la stupéfaction et la qualité suscite l’admiration» (2007, p. 5). Elsa Berquó et Alícia Bercovich font également référence à la taille de sa contribution intellectuelle :

Il est difficile de dire exactement combien de travaux de recherche Mortara a effectués et publiés sur la population du Brésil ou tandis qu’il était au Brésil. L’IBGE a publié, en décembre 1969, dans la *Revista Brasileira de Estatística*, volume 30, no. 120, une liste de ses travaux et celle-ci regroupe pas moins de 973 titres. Récemment, pour commémorer le centenaire de sa naissance, l’IBGE a publié un ouvrage, *Giorgio Mortara (1885-1967)*, dans lequel on trouve la liste de ses travaux disponibles dans la bibliothèque de cet organisme ; celle-ci s’élevait à 722 titres. Même en considérant que bon nombre de ceux-ci traitent des mêmes sujets dans des formats préparés pour des revues distinctes, il s’agit néanmoins d’une bibliographie volumineuse, qui témoigne d’une capacité de travail considérable et soutenue (2007, p. 29).

La collaboration de Mortara à la *Revista Brasileira de Estatística*, créée par l’IBGE en 1940 avec l’objectif de diffuser des informations pertinentes dans le domaine et de contribuer au perfectionnement des statisticiens et démographes à son emploi, fut tellement soutenue qu’il publia dans presque chaque numéro jusqu’à sa mort en 1967. Mais, par-delà le nombre des contributions, il faut également souligner l’étendue des thèmes traités par l’auteur. Selon Berquó et Bercovich encore :

il importe de souligner la polyvalence de ses travaux qui couvrent la statistique, les sciences actuarielles, la démographie, les sciences économiques, le droit, l’éducation, le bien-être social et l’aide sociale, le commerce et les communications, voire la médecine appliquée et la zoologie. En outre, il faut préciser que, souvent, ces études dépassent les limites de notre territoire pour embrasser une perspective latino-américaine, voire internationale, en vue de comparer les facteurs de croissance démographique qui nous sont propres à ceux que l’on retrouve dans d’autres contextes (*ibid.*, p. 29).

Malgré cette diversité, on observe chez Mortara un intérêt marqué pour les thèmes liés aux taux de naissance, de fécondité et de mortalité. À cet égard, les données issues des recensements brésiliens de 1940 et 1950 et de ceux conduits dans d’autres pays latino-américains lui ont fourni un matériel de base considérable. Dès son arrivée au Brésil, les questionnaires à utiliser lors du recensement de 1940 n’ayant pas été encore définitivement établis, il put y faire introduire des questions spécifiques – qui seront maintenues, aux fins de constitution de séries, dans les recensements ultérieurs – sur le nombre d’enfants (nés vivants comme mort-nés) pour chaque femme ou encore sur l’âge auquel celle-ci avait eu un premier enfant.

Pour illustrer le caractère des recherches démographiques de Mortara et les méthodes utilisées par lui afin de tirer le maximum d’informations des données disponibles, on peut évoquer quelques exemples. D’abord, analysant la fécondité des femmes brésiliennes selon leur état civil, Mortara a découvert que près de 11% des femmes célibataires en mesure de procréer avaient eu en moyenne quatre enfants durant leur vie ; il dévoilait ainsi une dimension insoupçonnée, ou du moins mal connue, de la composition des familles au Brésil. Commentant cette découverte, Berquó et Bercovich écrivent :

Cette part élevée de mères célibataires présentant un nombre élevé d’enfants témoigne, de manière indirecte, de la présence au sein de la société brésilienne d’une pratique répandue des unions libres, c’est-à-dire non sanctionnées par le lien juridique ni consacrées par le lien religieux, mais de caractère stable (2007, p. 30).

Mortara s'est intéressé également à comprendre les variations de la fertilité en fonction de la classe sociale. Sur ce point, une difficulté s'est présentée, en raison du fait qu'autour des deux tiers des femmes âgées de 10 et plus déclaraient comme occupation «femme au foyer», c'est-à-dire une activité domestique non rémunérée. Comme il n'était pas possible de déterminer l'appartenance socio-économique d'une femme à partir d'une telle déclaration, il décida de recourir pour ce faire à une pratique que l'on désigne aujourd'hui comme l'imputation, en leur attribuant un rang socio-économique correspondant à l'occupation des hommes résidant dans la même habitation. Giorgio Mortara s'est par ailleurs consacré à mettre au point des tables de mortalité par rapport au sexe et à l'âge. Il s'est attardé, à cet égard, au cas des deux plus peuplées capitales brésiliennes – São Paulo et le District Fédéral (Rio de Janeiro) –, mais il a élaboré des travaux comparables pour d'autres pays en Amérique Latine.

Il est possible d'affirmer que les contributions réalisées par Mortara au cours de sa période brésilienne valent non seulement pour la démographie dans ce pays mais aussi pour la démographie tout court. Quand Mortara arriva au Brésil, le dernier recensement avait été conduit vingt ans plus tôt et l'état de l'enregistrement civil demeurait précaire : la nécessité de connaître la structure de la population, sa croissance et sa distribution spatiale se heurtait à une série de carences touchant aussi bien la quantité que la qualité des données. Ces difficultés furent toutefois interprétées par Mortara comme autant de défis et d'occasions de «développer des méthodes et des techniques originales dont, très rapidement, ont pu commencer à bénéficier d'autres pays souffrant du même manque de statistiques civiles ou de recensements incomplets et peu fiables» (Berquó et Bercovich, 2007, p. 30).

Conclusion

Ce bref survol de la carrière et des réalisations de Giorgio Mortara ne saurait rendre justice à un «entrepreneur intellectuel» de son envergure. Chez lui, les analyses méthodologiques – depuis l'étude des formalismes les plus abstraits (coefficient de corrélation, mesures de dispersion) jusqu'aux questions les plus concrètes (structuration des devis de recherche et des schèmes de classification des données) – ont cohabité avec l'interprétation de la conjoncture et des tendances, mais aussi, comme on l'a vu, avec l'investissement dans l'organisation pratique du travail de recherche et la contribution au développement de l'«habitus statisticien» chez ceux qui se consacrent à ce travail. On trouve en effet une part de son héritage dans les traditions de recherche de la Banque d'Italie comme de l'IBGE ; et ses contributions à des savoirs comme la statistique italienne de l'entre-deux-guerres ou la démographie brésilienne des années 1940 et 1950 ont également un caractère durable. Somme toute, la mise en relief d'un tel profil intellectuel a le mérite d'illustrer à quel point la gestion du monde social ne peut être pensée indépendamment des outils théoriques et méthodologiques qui permettent de le traduire en quantités saisissables ni des institutions qui stabilisent les procédures et les opérations nécessaires à la réalisation d'un tel programme.

BAFFI, P. Giorgio Mortara e la nostra banca. *Rivista del personale della Banca d'Italia*, 7, no 2, p. 3-10, 1967.

BAFFIGI, A. Giorgio Mortara e la statistica sul credito per rami di attività econômica. *Quaderni storici*, 134, 2, p. 419-443, 2010.

BERQUÓ, Elza S.; BERCOVICH, Alícia M. Redescobrimo o Brasil: viagem à demografia de Giorgio Mortara. In: *Giorgio Mortara: ampliando os horizontes da demografia brasileira*. Rio de Janeiro: IBGE, 2007. p.28-37.

BORRUSO, E. Giorgio Mortara e il consolidamento degli studi di statistica industriale in Italia (1924-39). In: DE LUCA, G. (dir.). *Pensare l'Italia nuova: la cultura economica milanese tra corporativismo e ricostruzione*. Milano: Ciriec/FrancoAngeli, 1997. p. 191-229.

DE FELICE, R. *Mussolini il fascista. L'organizzazione dello Stato fascista*. Torino: Einaudi, 1968.

DORMAGEN, J.-Y. *Logiques du fascisme. L'État totalitaire en Italie*. Paris: Fayard, 2008.

LENTI, L. La vita e le opere di Giorgio Mortara. *Giornale degli economisti e annali di economia*, p. 199-218, 1967.

MICELI, S. *Intelectuais e classe dirigente no Brasil (1920-1945)*. São Paulo/Rio de Janeiro : Difel, 1979.

MISIANI, S. *La via dei "tecnici". Dalla Rsi alla ricostruzione: il caso di Paolo Albertario*. Milano: FrancoAngeli, 1998.

_____. *I numeri et la politica. Statistica, programmazione e Mezzogiorno nell'impegno di Alessandro Mussolini*. Bologna: Il Mulino, 2007.

MORTARA, G. *L'incubo dello spopolamento e l'Italia*. Messina: Università di Messina, 1911.

_____. Sintomi statistici delle condizioni economiche d'Italia. *Giornale degli economisti e rivista di statistica*, p. 81-108, 1914.

_____. *Prospettive economiche 1921*. Città di Castello: Società tipografica 'Leonardo da Vinci', 1921.

_____. *La salute pubblica in Italia durante e dopo la guerra*. Bari/New Haven: Gius, Laterza & Figli/Yale University Press, 1925a.

_____. *Prospettive economiche 1925*. Città di Castello: Società tipografica 'Leonardo da Vinci', 1925b.

_____. Per l'indipendenza economica dell'Italia. *Giornale degli economisti e rivista di statistica*, p. 593-605, 1926.

_____. Il problema della distribuzione delle materie prime dall'aspetto politico Internazionale. *Giornale degli economisti e rivista di statistica*, p. 745-758, 1936.

_____. *Prospettive economiche. Sedicesima edizione. I grandi problemi*. Milan: Università Bocconi, 1937.

_____. Ricordi della mia vita. In: *Omaggio a Giorgio Mortara. Vita e opere*. Roma: La Sapienza, p. 13-50, 1985.

_____. Appunti biografici su Lodovico Mortara. *Quaderni fiorentini per la storia del pensiero giuridico moderno*, 19, p. 107-113, 1990.

MUSIEDLAK, D. *Université privée et formation de la classe dirigeante. L'exemple de l'Université L. Bocconi de Milan (1902-1925)*. Rome: École française de Rome, 1990.

PRÉVOST, J.-G. *A Total Science, Statistics in Liberal and Fascist Italy*. Montréal/Kingston: McGill-Queen's University Press, 2009.

PRÉVOST, J.-G. ; BEAUD, J.-P. Statistical Expertise and the Twilight of Liberal Italy. In: *Statistics, Public Debate and the State, 1800-1945*. London: Pickering and Chatto, p. 133-152, 2012.

SANTOS, Marco Aurélio Martins. Giorgio Mortara – A excelência em demografia chega ao IBGE. In: *Giorgio Mortara: ampliando os horizontes da demografia brasileira*. Rio de Janeiro: IBGE, 2007. p.11-22.

SENRA, Nelson de Castro. Na questão da formação do estatístico, algumas atuações de Giorgio Mortara. In: *Giorgio Mortara: ampliando os horizontes da demografia brasileira*. Rio de Janeiro: IBGE, 2007. p.23-27.